ÉTONNANTS • CLASSIQUES

MADEMOISELLE CHAMBON

ÉRIC HOLDER

GF Flammarion

Extrait de la publication

Texte intégral

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

ÉRIC HOLDER

Mademoiselle Chambon

Présentation, notes, chronologie et dossier par
LAURE HUMEAU-SERMAGE,
professeur de lettres

GF Flammarion

Les contemporains
dans la même collection

CARRIÈRE (Jean-Claude), *La Controverse de Valladolid*
CHEDID, *L'Enfant des manèges et autres nouvelles*
Fêtes et lubies
Le Message
CLAUDEL (Philippe), *Les Confidents et autres nouvelles*
FERNEY (Alice), *Grâce et dénuement*
GRUMBERG (Jean-Claude), *L'Atelier*
LAROUI (Fouad), *L'Oued et le consul et autres nouvelles*
MATHESON (Richard), *Au bord du précipice et autres nouvelles*
Enfer sur mesure et autres nouvelles
SAUMONT (Annie), *Aldo, mon ami et autres nouvelles*
La guerre est déclarée et autres nouvelles
WESTLAKE (Donald), *Le Couperet*

© Flammarion, Paris, 2002.
Édition revue, 2007.
ISBN : 978-2-0812-0695-3
ISSN : 1269-8822

Extrait de la publication

SOMMAIRE

Présentation 5

Un écrivain discret 5
Quotidien et simplicité 6
Un roman d'amour 6
Chronique de la vie ordinaire 8
Un roman du renoncement 9
Une écriture modeste mais symbolique 10

Mademoiselle Chambon

Dossier 99

Mademoiselle Chambon, un livre 101
Mademoiselle Chambon et la critique 101
L'analyse du cadre spatio-temporel 103
La métamorphose d'Antonio 105
La voix de Véronique et le silence d'Antonio 107
Une fin pessimiste ? 108

Extrait de la publication

© Photo F. Morellec / Flammarion

■ Éric Holder.

PRÉSENTATION

Un écrivain discret

Éric Holder est né à Lille en 1960. Sa carrière d'écrivain commence tôt. À dix-sept ans, il montre ses premiers manuscrits à une éditrice, amie de sa mère, qui l'encourage à écrire. À vingt ans, il publie quelques articles courts dans des revues diverses et s'essaie au genre de la nouvelle et à celui du roman : paraissent alors en 1984 *Les Nouvelles du Nord* et, en 1985, *Manfred ou l'hésitation*. Il bâtit une œuvre couronnée à plusieurs reprises : *Duo Forte* obtient le prix Fénéon en 1989, *La Belle Jardinière*, le prix Novembre en 1993, et le recueil *En compagnie des femmes* le prix Nimier en 1996.

Publié en 1996, *Mademoiselle Chambon* est remarqué par la critique littéraire et sélectionné pour l'attribution du prix Renaudot, du prix Fémina et du prix des Libraires[1]. Ce roman qui bénéficie alors d'un large écho auprès du public fait connaître Éric Holder.

Après une enfance passée entre Lille et la Provence et quelques années parisiennes, Éric Holder est aujourd'hui installé avec sa famille à Thierceleux, un petit hameau de la Brie. Car, dit-il, le calme de la campagne lui est nécessaire : selon lui, c'est en frôlant le silence qu'on fait apparaître les choses les plus sensibles, celles qui, loin du merveilleux et de l'extraordinaire, font partie de la vie ordinaire.

---

1. Prix littéraires, remis par des écrivains, des critiques ou des libraires, qui récompensent le meilleur roman de l'année.

Quotidien et simplicité

L'univers d'Éric Holder est celui de la vie quotidienne, des gens de « peu », de la province. Qu'il raconte dans *Duo Forte* les aventures d'un accordéoniste errant, celles d'un employé de bureau doué pour les songes dans *L'Ange de Bénarès*, les tribulations[1] d'un boxeur amoureux d'une tétraplégique[2] dans *L'Homme de chevet* ou la rencontre entre un écrivain vieillissant et désabusé et une jeune adolescente à la dérive dans *Bienvenue parmi nous*, Éric Holder met toujours en scène des gens simples. Nulle violence, nul coup d'éclat, mais la vie en apparence banale de personnages proches de nous.

Dans *Mademoiselle Chambon*, il explore le thème de la passion simple.

Un roman d'amour

Mademoiselle Chambon est le récit de la rencontre entre Antonio, un maçon portugais, et Véronique Chambon, l'institutrice de son fils. Tout se joue en cinq actes : la rencontre initiale – dans une classe d'école primaire –, la prise de conscience par chacun des deux protagonistes de son attirance pour l'autre – au détour d'une rencontre dans les rues de Montmirail –, la gradation des sentiments – qui débute lorsque Antonio va poser une nouvelle fenêtre dans le studio de l'institutrice –, la communion des sentiments associée à l'éloignement géographique – lorsque Antonio

1. ***Tribulations*** : mésaventures.
2. ***Tétraplégique*** : personne paralysée des quatre membres.

Extrait de la publication

part avec Anne-Marie, sa femme, au Crotoy, dans la baie de Somme –, et enfin la rupture finale.

Antonio et Véronique s'aiment et se désirent mais en silence et en pensée. Ils se voient, se parlent, mais n'évoquent jamais entre eux les sentiments qui les lient. Antonio est gauche et maladroit ; il maîtrise mal le langage et son impuissance à dire les choses est grande. Véronique, quant à elle, livre au silence de son journal intime son amour naissant.

Antonio et Véronique sont bien différents : le petit maçon portugais est un travailleur manuel aux mains calleuses [1] dont l'univers se réduit aux travaux qu'il accomplit sur ses chantiers ; Véronique, elle, incarne le savoir, la connaissance et la sensibilité : son univers est composé de livres, de solitude et de musique classique. Mais c'est justement cette différence qui les rapproche : Véronique est séduite par la force et la solidité qui se dégagent d'Antonio, tandis qu'Antonio est attiré par l'univers sensible d'émotions et de sentiments neufs que lui ouvre Véronique. Leur amour véritable ne se manifeste pas, il n'est pas formulé ; il se traduit seulement par une transformation des deux personnages : la force de leurs sentiments est à la hauteur de leur métamorphose. Véronique apprend la coquetterie, la convivialité [2] et elle découvre l'amitié avec Anne-Marie, la femme d'Antonio. Mais c'est surtout Antonio qui change : il va s'ouvrir au contact de Véronique. Il s'initie grâce à elle à la beauté, celle infime d'une frise sous une fenêtre, celle d'une sonate de Bartók [3], celle d'un champ de blé ou d'un ciel nuageux de la baie de Somme... Il découvre grâce à elle qu'il existe autre chose que la dureté et l'opacité du ciment et le poids des outils : l'immatérialité des sentiments, des émotions, la légèreté des choses qui ne se touchent

1. *Calleuses* : dont la peau est durcie et épaissie par les travaux manuels.
2. *Convivialité* : goût des rencontres amicales.
3. *Bartók* : compositeur hongrois (1881-1945).

pas mais qui se ressentent. Ce bouleversement est d'autant plus fort qu'il surgit au beau milieu d'une vie modeste et tranquille, celle qu'on mène dans une petite ville de province.

Chronique de la vie ordinaire

Autant qu'un roman d'amour, *Mademoiselle Chambon* est une chronique sociale de la vie provinciale. L'action se passe principalement à Montmirail, dans la Marne, petite ville grise et immobile, touchée par le chômage, l'ennui, et les difficultés de la vie. Éric Holder nous décrit cette ville : l'école, l'atelier de maroquinerie, la grand-place avec sa banque, son supermarché, ses quelques commerces et son unique brasserie... L'univers est étriqué [1], resserré, presque clos.

Éric Holder nous parle de la vie qu'on mène dans cette ville, il la suggère à travers quelques faits ou éléments emblématiques : en quelques lignes, il évoque les fêtes familiales où, pour le méchoui, on a emprunté le tournebroche à la salle polyvalente, le bristol au scotch jauni affiché à la caisse de la boulangerie pour vendre du mobilier acheté à crédit, les horaires où les ouvrières pointent, le froid de l'hiver qui engourdit les mains des maçons, les bottes texanes qui ont coûté un demi-mois de salaire... Tous ces détails dessinent les contours d'une vie modeste, voire médiocre, tranquille, presque ennuyeuse où les seuls événements sont la fermeture et l'ouverture d'un magasin, les commérages du samedi matin au supermarché ou l'arrivée de la canicule...

Le monde social qu'évoque Holder est celui des modestes. Un maçon, une institutrice, une ouvrière sont les héros du roman. Le premier travaille dur pour assurer une vie honnête à sa famille,

1. ***Étriqué*** : qui manque d'ampleur, très étroit.

Extrait de la publication

la deuxième sort peu de son petit studio parce qu'il vaut mieux ne pas être vue – la province a vite fait de médire –, la troisième pointe dans un atelier cinq jours sur sept et trouve le mot « amour » stupide. Ces héros modestes, Éric Holder en parle avec affection, sans aucun mépris, mettant en valeur leur courage mais aussi leur résignation devant une vie où l'on continue d'attendre ce qui ne viendra jamais. Loin du romanesque plein de rebondissements, *Mademoiselle Chambon* est avant tout un roman de la banalité quotidienne, avec ses joies, ses peines, ses habitudes et ses imprévus.

Un roman du renoncement

Pour Antonio, l'amour est une échappatoire. Ce sentiment lui permet de donner un nouveau souffle à sa vie, une autre altitude, une autre élévation. Mais le roman montre, avec une certaine amertume et un certain pessimisme, l'impossibilité d'échapper au poids de l'enlisement provincial, des conventions sociales et de la bonne conscience de l'honnêteté. Car, à la fin, Véronique part : elle quitte Montmirail, ne voulant pas briser la famille d'Antonio et blesser Anne-Marie, devenue son amie, enceinte de son deuxième enfant. Antonio est alors obligé de renoncer à son amour, tout comme Véronique avait été contrainte de renoncer à une carrière de violoniste. Cette fin imposée à l'amour, à la beauté, à la pureté des émotions, conduit Antonio, par dépit et désespoir, à suivre Van Hamme, son patron, engagé dans un parti dont tout laisse deviner qu'il est extrémiste par les idées et la violence qu'il prône... En même temps qu'à l'amour, Antonio renonce à l'honnêteté, non par conviction, mais par dépit et

Extrait de la publication

frustration. Son engagement doit moins à ses convictions qu'à l'espoir de combler un vide, de tromper l'ennui, d'échapper à une vie médiocre, sans espoir de changement ni de réussite.

La leçon qu'offre Éric Holder est ici amère, presque pessimiste.

Une écriture modeste mais symbolique

L'écriture d'Éric Holder est simple, sans ornement recherché, à l'image de la simplicité des petits riens qu'il évoque. Bâti sur de brefs chapitres, écrit avec des phrases courtes, *Mademoiselle Chambon* va à l'essentiel et se concentre sur le détail : pas de transition entre les chapitres, pas de retours en arrière explicatifs, pas de descriptions inutiles. Ces personnages parlent peu mais les objets, les lieux, leurs gestes parlent pour eux. C'est pour cela aussi que le récit est traversé d'éléments symboliques qui signifient tout autant que les faits. La fenêtre, par exemple, est un motif important : celle dont Antonio aperçoit la frise lorsqu'il rencontre, au début du roman, dans la rue, Véronique, et celle qu'il changera dans son petit studio. Cet élément représente l'ouverture, par opposition à l'enfermement de Montmirail, la transparence, par opposition à l'opacité et à la lourdeur d'une vie cernée par la matérialité des choses, la beauté par opposition à la petitesse et à la grisaille du décor alentour. La nature et les saisons, elles aussi, sont symboliques. L'histoire d'amour d'Antonio et Véronique se déroule entre février et septembre. Les sentiments s'éveillent en même temps que la nature : la passion qui ronge Antonio culmine avec la canicule estivale et la rupture arrive au moment où la nature décline à l'automne. Le champ

Extrait de la publication

de blé devant lequel Antonio va écouter la cassette que lui a offerte Véronique représente aussi le cycle amoureux : au blé en herbe succèdent les verses[1], troublées par le vent, puis la moisson laisse apparaître une terre nue, noire et stérile. Naissance, apogée et déclin, l'amour est, dans *Mademoiselle Chambon*, dans l'ordre de la nature, de la vie, si amère soit-elle.

1. *Verses* : endroits où les tiges de céréales sont couchées à terre.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Mademoiselle Chambon

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Antonio ne connaissait mademoiselle Chambon que de nom. Jusqu'au début de ce mois de février, elle n'avait jamais été qu'une signature au bas d'un carnet qu'il survolait – la tâche de le lire, lui semblait-il, en incombait à [1] Anne-Marie. À peine avait-il vu le même nom parapher [2] des convocations de parents d'élèves, Chambon, Véronique Chambon – il ne se rendait pas non plus aux convocations de parents d'élèves. Quant à Kevin, il l'appelait « Maîtresse ». Simplement : « Maîtresse », et son ton disait alors, de façon étrange dans cette petite bouche, la tendresse mêlée de soumission. Il avait fallu qu'Anne-Marie tombe malade pour qu'Antonio rencontre mademoiselle Chambon. Une saleté de grippe contagieuse, elles avaient été plusieurs, à la manufacture [3], dans ce cas-là. Lui n'avait pu quitter le chantier qu'à cinq heures. Il était entré dans l'école en courant, avec vingt minutes de retard. Sans rien connaître de la disposition des lieux, mais sans hésiter, il était allé d'instinct à la salle où Kevin l'attendait, en compagnie de l'institutrice.

Bien qu'il fît encore un peu jour, des néons jaunâtres éclairaient des dessins d'enfants. Les fenêtres étaient en verre

---

1. ***Incombait à*** : était imposée à, revenait obligatoirement à.

2. ***Parapher*** : marquer un document avec une signature abrégée ; ici synonyme de signer.

3. ***Manufacture*** : établissement industriel, usine, fabrique.

Extrait de la publication

cathédrale[1], afin de ne pas voir au-dehors. Cela sentait la craie, ou la poussière. Les petits bureaux supportaient mal d'être vidés, on aurait dit des demeures désertées avec trop de hâte, abandonnant là des signes de vie en train de flétrir, déjà, crayons raccourcis, règles en plastique rayées, gommes mangées… Une des fiertés d'Anne-Marie était de pouvoir offrir à Kevin l'école catholique. Antonio n'avait pas imaginé que celle-ci pût paraître si misérable.

On est à Montmirail, Marne, 51[2]. Les hivers y ont également un goût d'encre. Et le printemps arrive tard. Il semblerait que la préoccupation majeure des habitants – guère plus de huit mille – soit de ne pas faire de bruit. Les maisons, dans les rues, ne sont ni austères[3] ni accueillantes. Elles intiment[4] de vivre au rythme de ce qui est indiqué : la guerre autrefois, à présent l'impôt, ou la redevance, ou le coût de la Sécurité sociale. On n'y est pas poli – à quoi bon ? On n'y est pas bourru[5] non plus.

Kevin leva à peine la tête quand Antonio entra dans la salle. Il tenait de son père, et c'était étonnant dans un visage si jeune, un air de détermination farouche – mêmes yeux noirs, même frange de cheveux également noirs, sur le front.

Mademoiselle Chambon était assise sur son bureau, et jetait de temps en temps un regard au devoir de Kevin. Elle aurait vingt-cinq ans dans quelques jours – Antonio n'en avait guère plus. Mademoiselle Chambon était petite, fine et pâle – de cette pâleur anorexique[6]. Elle tentait d'amincir sous un chandail noir une poitrine disproportionnée.

---

1. ***Verre cathédrale*** : verre à surface inégale translucide mais qui ne permet pas de voir distinctement à travers.

2. ***Marne, 51*** : département français de la région Champagne-Ardenne, situé à l'est de l'Île-de-France, dont les principales villes sont Reims et Châlons-en-Champagne. Montmirail est situé à l'ouest du département.

3. ***Austères*** : sévères, sans ornements.

4. ***Elles intiment*** : elles ordonnent.

5. ***Bourru*** : rude, peu aimable, renfrogné.

6. ***Anorexique*** : se dit d'une personne qui refuse de s'alimenter.

Extrait de la publication

Elle n'avait fait aucun reproche – bien au contraire, essayant d'adoucir le retard, arguant[1] qu'elle avait le temps, et qu'elle était ravie de rencontrer le père de Kevin. Pourquoi avait-il fallu que celui-ci baissât les yeux, et qu'il répondît en s'excusant ?

Toute la semaine qui suivit, au chantier, ailleurs, Antonio inventa ce qu'il aurait dû lui répondre.

Mademoiselle Chambon, quant à elle, se rendit dans une plus grande ville, le week-end. Elle avait fait des économies et voulait s'acheter une robe. Elle avait remarqué un modèle. C'était une chose très simple, vieux rouge, ras-du-cou, peut-être un peu audacieuse, avec cette échancrure[2] au-dessus du genou. Mais il se passa ceci, qu'en se regardant dans la grande glace de la cabine d'essayage, elle pensa : « Est-ce que ça lui plairait, par exemple, à lui ? »

II

On est en hiver, donc, et l'on n'en sort pas. On met des plaques en carton sur les pare-brise des voitures. Quand on les enlève, le matin, c'est gelé tout autour. On attaque les journées en arrondissant le dos, en rentrant le cou, front baissé. Jamais les rues n'ont paru si grises. On a perdu jusqu'au souvenir de l'été, lorsqu'il y avait des marchés de plein air, ou qu'on allait en chemise aux terrasses des bistrots. Il semble, comme dans certains contes, que le soleil ne reviendra pas – qu'il a été volé. Les rares passants se croisent à Montmirail en échangeant des regards soupçonneux. L'homme est ainsi bâti qu'il accuserait d'autres hommes du temps qu'il fait.

C'est coton[3], pour aller au chantier, à sept heures. En ce moment, ça va, il est à dix kilomètres seulement. Une maison,

---

1. ***Arguant*** : prétextant.
2. ***Échancrure*** : synonyme de fente.
3. ***C'est coton*** : expression familière qui signifie que c'est difficile.

Extrait de la publication

que se fait construire un couple de fonctionnaires. Antonio n'ignore pas le contrat des maçons : s'il fait froid – le ciment ne prend pas – ou s'il pleut, le patron peut donner congé dès huit heures. Or le patron, c'est Van Hamme, et l'entreprise porte le même nom. Des manœuvres[1] ne tiennent pas trois jours. On a vu Van Hamme lui-même pelleter la grève[2] dans la toupie[3], ayant quitté sa veste de costume, afin de ne pas dépasser le devis[4].

Il n'y a pas de congé, il n'y a jamais de congé avec Van Hamme. Il n'y en a pas non plus avec Antonio, qui serre les dents tous les matins, qui a vu passer, depuis quelques années, beaucoup de manœuvres, et d'autres maçons aussi. Voilà pourquoi Van Hamme, comme aujourd'hui, débarque parfois le soir, à l'improviste[5]. Il a l'air satisfait. Il s'installe d'autorité dans le canapé acheté à crédit, sur catalogue. Antonio prend le tabouret, Anne-Marie propose des apéritifs, Ricard, Martini, un scotch[6]. Anne-Marie ne peut s'empêcher d'être inquiète quand Van Hamme débarque. Il faut qu'elle s'affaire. Cela lui fait du bien de remplir des verres, de charger un plateau, d'hésiter entre des bols pour présenter des biscuits. Elle a acheté les bols sur catalogue également. Sous la photo de présentation, c'était marqué : peints à la main dans un style chinois, ces pièces uniques témoigneront de votre raffinement.

Lorsqu'elle revient au salon, les bras chargés, Van Hamme dit toujours que les autres patrons n'ont pas de couilles. Qu'il faut savoir y faire, dans la vie. Il fume des petits cigares bon marché,

---

1. ***Manœuvres*** : ouvriers sans connaissances professionnelles spécifiques.
2. ***Grève*** : mélange de gros sable et de graviers qui, ajouté au ciment, sert comme matériau de construction.
3. ***Toupie*** : sorte de cuve qui tourne sur elle-même pour éviter la solidification des matériaux qu'elle contient.
4. ***Devis*** : état détaillé des travaux à exécuter avec l'estimation de leurs coûts.
5. ***À l'improviste*** : sans prévenir, de façon inattendue.
6. ***Ricard, Martini*** : marques d'alcools. ***Scotch*** : whisky écossais.

Extrait de la publication

Les anthologies dans la même collection

AU NOM DE LA LIBERTÉ
Poèmes de la Résistance (106)

L'AUTOBIOGRAPHIE (2131)

BAROQUE ET CLASSICISME (2172)

LA BIOGRAPHIE (2155)

BROUILLONS D'ÉCRIVAINS
Du manuscrit à l'œuvre (157)

« C'EST À CE PRIX QUE VOUS MANGEZ DU SUCRE... » Les discours sur l'esclavage d'Aristote à Césaire (187)

CEUX DE VERDUN
Les écrivains et la Grande Guerre (134)

LES CHEVALIERS DU MOYEN ÂGE (2138)

CONTES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE (2119)

LE CRIME N'EST JAMAIS PARFAIT
Nouvelles policières 1 (163)

DE L'ÉDUCATION
Apprendre et transmettre de Rabelais à Pennac (137)

DES FEMMES (2217)

FÉES, OGRES ET LUTINS
Contes merveilleux 2 (2219)

LA FÊTE (259)

LES GRANDES HEURES DE ROME (2147)

L'HUMANISME ET LA RENAISSANCE (165)

IL ÉTAIT UNE FOIS
Contes merveilleux 1 (219)

LES LUMIÈRES (158)

LES MÉTAMORPHOSES D'ULYSSE
Réécritures de L'*Odyssée* (2167)

MONSTRES ET CHIMÈRES (2191)

MYTHES ET DIEUX DE L'OLYMPE (2127)

NOIRE SÉRIE...
Nouvelles policières 2 (222)

NOUVELLES DE FANTASY 1 (316)

NOUVELLES FANTASTIQUES 1
Comment Wang-Fô fut sauvé et autres récits (80)

NOUVELLES FANTASTIQUES 2
Je suis d'ailleurs et autres récits (235)

ON N'EST PAS SÉRIEUX QUAND ON A QUINZE ANS
Adolescence et littérature (156)

PAROLES DE LA SHOAH (2129)

LA PEINE DE MORT
De Voltaire à Badinter (2122)

POÈMES DE LA RENAISSANCE (72)

POÉSIE ET LYRISME (173)

LE PORTRAIT (2205)

RACONTER, SÉDUIRE, CONVAINCRE
Lettres des XVIIe et XVIIIe siècles (2079)

RÉALISME ET NATURALISME (2159)

RISQUE ET PROGRÈS (258)

ROBINSONNADES
De Defoe à Tournier (2130)

LE ROMANTISME (2162)

LE SURRÉALISME (152)

LA TÉLÉ NOUS REND FOUS ! (2221)

TROIS CONTES PHILOSOPHIQUES (311)
Diderot, Saint-Lambert, Voltaire

TROIS NOUVELLES NATURALISTES (2198)
Huysmans, Maupassant, Zola

VIVRE AU TEMPS DES ROMAINS (2184)

VOYAGES EN BOHÈME (39)
Baudelaire, Rimbaud, Verlaine

Création maquette intérieure :
Sarbacane Design.

Composition : IGS-CP.
N° d'édition : L.01EHRN000167N001
Dépôt légal : septembre 2007

Extrait de la publication